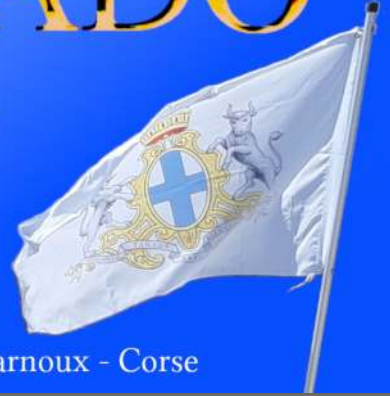




L'ACAMPADO

*"Soyez toujours prêts à témoigner
de l'Espérance qui est en vous."
(1Pet 3.15)*

Fraternité Sacerdotale Saint Pie X
Prieuré Saint Ferréol - Marseille - Aix - Alleins - Carnoux - Corse



EN AVENT AUSSI, PÉNITENCE

~ M. l'abbé Xavier Beauvais ~

Puisque nous entrons en Avent il convient de dire quelques mots de l'ascèse qui en fait l'une des caractéristiques.

Il y a pour nous, une nécessité primordiale de l'ascétisme. Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, à l'âge de 14 ans, expliquait à sa sœur Céline, la raison qui la fera entrer au Carmel, quoiqu'elle eût un désir violent d'être missionnaire.

"C'était, disait-elle, pour souffrir davantage et par là gagner plus d'âmes à Jésus". Elle estimait que le travail pénible entre tous, est celui qu'on entreprend sur soi-même, pour arriver à se vaincre.

En quelque état de vie où l'on se trouve, il faut avant tout entreprendre ce travail pénible qui consiste à lutter contre soi-même, pour arriver à se vaincre. Et cette lutte, on devra toujours la continuer, au moins contre certains défauts. C'est en ce sens que Bossuet écrivait "Nous devons combattre jusqu'à la mort, le mal que nous avons contracté en naissant".

Il est vrai que, quels que soient les écarts de notre conduite et les déformations de notre idéal, la lutte de la conscience contre la chair est le grand fait humain.

INTENTION DE LA CROISADE EUCHARISTIQUE POUR LE MOIS DE DÉCEMBRE



Pour la conversion des pauvres pécheurs

"La vie de l'homme, dit Job, est un combat perpétuel".

"Celui qui triomphe de lui-même, lit-on dans les Proverbes, vaut mieux que l'homme de guerre qui fait capituler les

villes?".

L'Ancien Testament revient constamment sur cette guerre intestine que l'homme vertueux doit livrer contre ses instincts, mais personne ne s'est exprimé avec plus de véhémence que saint Paul. Il écrit ceci dans l'épître aux Romains

"Nous savons que la loi est spirituelle, mais je suis un homme de chair, né sous la loi du péché (...) Je ne fais pas le bien que je veux et j'accomplis le mal que je hais (...) Je sais qu'en moi, c'est-à-dire dans ma chair, n'habite pas le bien ; je trouve en effet une fatalité qui me rend le mal agréable et qui s'oppose à ce que je fasse le bien, car selon l'homme, je me délecte dans la loi de Dieu. Je sens dans mes membres une autre loi combattant contre la loi de mon esprit et me captivant dans l'habitude du péché. Homme malheureux que je suis, qui me délivrera de ce corps de mort".

Eh oui, c'est saint Paul qui écrit cela, saint Paul qui avait éprouvé douloureusement cette virulence des passions humaines, et c'est pour cela qu'il a pu jeter en quelque sorte, ces cris de détresse. Il écrivait aussi aux Corinthiens

"Ne savez-vous pas que nombreux sont ceux qui courent dans le stade mais qu'un seul remporte le prix. Courez donc de telle sorte que vous soyez vainqueurs. Tout athlète s'abstient de toute satisfaction sensible, et cela, afin d'obtenir une couronne corruptible. Pour nous, au contraire, la récompense est incorruptible. Moi donc, je cours, non pas d'une manière quelconque, je ne combats point en frappant dans le vide, mais je traite durement mon corps et je le réduis en servitude de peur qu'après avoir prêché aux autres, il m'arrive

d'être réprouvé."

Ces citations de saint Paul, cet apôtre incomparable favorisé de visions divines, suffirait déjà à nous rendre évidente la constante nécessité de la mortification.

Il y a bien des espèces, des sortes de mortifications : physiques, intellectuelles, morales. Les saints et les bienheureux qui peuvent nous servir de modèles, se sont adonnés à l'ascétisme sous ses diverses formes, et ils n'ont point délaissé les pénitences corporelles : jeûnes, abstinences. Pour s'adonner exclusivement à la mortification sensible et spirituelle, ils se sont bien gardé d'exclure les macérations et privations physiques.

Le véritable esprit de mortification s'étend à toute la personnalité humaine, et c'est pourquoi l'ascétisme chrétien est physique et moral. C'est une illusion dangereuse dans laquelle, aujourd'hui, on est tenté de tomber : croire qu'on puisse arriver à la correction de ses imperfections et avancer dans les voies spirituelles, sans s'être efforcé en même temps et même préalablement de réduire ses appétits en servitude.

Il est certain qu'à cause de nos santés affaiblies, en raison des exigences du temps présent, il est certain que nous n'avons plus en général à imiter les pénitences effrayantes des Pères du désert. C'était d'ailleurs le conseil de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus

"Croyez-moi, ma Mère, il faut se défier de ces macérations ; ne vous lancez jamais dans cette voie, ce n'est pas celle des toutes petites âmes comme les nôtres?"

Voyez le saint Curé d'Ars qui s'imposa, jusqu'à sa mort, des pénitences extraordinaires et sensationnelles. Elles étaient nécessaires, pour frapper les esprits de paysans incultes et convertir sa paroisse, plus encore que pour sa sanctification personnelle.

Mais, évidemment, ces pénitences sont plus admirables qu'imitables. Mais il ne s'ensuit nullement que nous devions, pour autant, délaissé les sacrifices qui souvent coûtent tant à notre amour-propre et à notre sensibilité. Il faut se garder d'un certain relâchement dans ce domaine. Toute personne, prétendant mener une vie chrétienne parfaite, ne peut passer sous silence le conseil donné par saint Augustin

"Domptez votre chair par les jeûnes et surtout par l'abstinence de nourriture et de boisson, dans la mesure où la santé le permet. Quand on n'est pas capable de jeûner, qu'au moins on ne prenne pas d'aliment entre les heures des repas, si ce n'est quand on est malade?"

Quand on ne peut jeûner facilement, à cause de nos activités professionnelles, qu'au moins on puisse se priver de ces douceurs ou de ces collations superflues qu'on se permet si aisément ; ce sera là encore une manière de pratiquer la mortification dans les moindres choses.

Les saints demandent, de nous, beaucoup plus l'imitation que l'admiration. Combien de fois, peut-être, demande-t-on aux saints et aux saintes, des faveurs temporelles. On fleurit leurs statues, on brûle des cierges, toutes choses légitimes, mais bien souvent on ne songe pas à se mettre sérieusement à la pratique des petits sacrifices.

"Il y a des riens, disait encore sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, qui font plaisir à Jésus plus que l'empire du monde ou même que le martyre souffert généreusement ; par exemple : un sourire, une parole aimable, alors qu'on aurait envie de ne rien dire ou de paraître ennuyé".

C'est, en effet, la charité avec laquelle on accomplit une action qui lui confère le mérite surnaturel. Un rien accompli avec un grand amour de Dieu, peut être plus méritoire qu'une action, objectivement beaucoup plus importante, mais dont on s'est acquitté avec moins de charité.

L'action dans laquelle nous mettons plus d'amour, serait-elle en soi indifférente, doit être préférée à toute autre et elle peut être meilleure.

Saint François de Sales écrit dans le même sens *"C'est l'amour qui donne le prix à toutes nos œuvres (...)* souffrir une chiquenaude avec deux onces d'amour vaut mieux qu'endurer le martyre avec une once du même amour."

Donc, si nous ne négligeons pas le culte extérieur, ne négligeons pas, ne méprisons pas la méthode des petits renoncements. La pratique primordiale et fondamentale de l'ascétisme, n'est pas à négliger. Il n'y a jamais eu et il n'y aura jamais -ne l'oublions pas- d'autre voie conduisant à la perfection que la voie de la croix.

Comme il est curieux de voir ces âmes qui s'imposent volontiers et régulièrement de longues prières mais qui, pour rien au monde, ne renonceraient à une petite gourmandise, à des bavardages fréquents et prolongés, accompagnés de médisances, à des amitiés incompatibles avec leur avancement spirituel.

En réfléchissant à ces cas si nombreux, on partage la tristesse de saint Jean de la Croix s'écriant

"Il est vraiment déplorable de voir certaines âmes se chargeant d'œuvres et d'exercices spirituels, possédant des vertus et des dons divins et qui, parce qu'elles n'ont pas le courage d'en finir avec quelque pauvre satisfaction, attache ou affection, ne progressent jamais et n'entreront pas au port de la perfection."

Puissions-nous nous persuader de ce principe radical de l'ascétisme sur lequel insiste sans cesse saint Jean de la Croix.

"Comprenez combien est déplorable l'ignorance de certaines personnes. Elles se chargent par volonté propre de pénitences désordonnées, mais elles se trompent, si elles négligent la mortification des appétits en toute chose. En appliquant à la pratique de ce renoncement, la moitié de la peine qu'elles se donnent, elles feraient plus de progrès en un mois que pendant tous les exercices en de longues années."

Pénétrons-nous de cette règle qu'énonce ainsi saint Jean de la Croix, règle d'or de doctrine spirituelle qui est d'ailleurs celle de toute la tradition chrétienne.

Tous, comme baptisés, nous sommes voués à la perfection, chacun selon notre état de vie. Et, cet Avent 2022, comme chaque année, nous rappelle que nous n'avons pas à négliger de nous astreindre à la

méthode des renoncements et des sacrifices. Tant de fois nous mourons de fadeur et de complaisance, nous mourons d'une religion qu'on se fabrique à notre mesure. Notre état, dans la condition présente, ne doit pas nous faire oublier et délaissier l'habitude acquise des mortifications spirituelles et même physiques.

Il faut le dire et le répéter, le chrétien fervent doit pendant toute sa vie et jusqu'à sa mort, pratiquer l'abnégation de soi-même, de son corps et de sa volonté propre. Sans pousser aussi loin que les saints l'esprit de

sacrifice, il reste encore quantité de mortifications que nous devons nous imposer.

Alors, soyez généreux pendant cet Avent, généreux dans la prière quotidienne, généreux dans l'assistance à la messe en semaine, généreux dans la pratique des vertus, généreux dans la mortification, la pénitence, sans calcul, par amour pour Notre Seigneur Jésus-Christ qui en la prochaine nuit de Noël, s'est incarné afin de livrer sa vie pour chacun d'entre nous.

C'est justice.

LE VIVARAIS, VALENCE

~ M. l'abbé Louis-Marie Buchet ~

suite de l'article de l'Acampado n°186

DE L'ORIENT À L'OCCIDENT...

Le *prêtre* saint Bénigne, le *sous-diacre* Andéol... nous invitent à nous poser la question du sacerdoce en ces premiers temps, et surtout de l'épiscopat : quelle fut la pratique des Apôtres ? En d'autres mots, est-on obligé d'assister au travail de quelques *évêques régionnaires*, comme nous l'avons pratiquement fait jusqu'ici, terme qui semble tout droit sorti des officines d'un certain système ?... Fort heureusement, nous bénéficions désormais des travaux d'un savant bénédictin, Dom Chamard, qui a prouvé qu'il n'en a pas été ainsi : de l'Orient à l'Occident, les Apôtres par leurs disciples, ont fondé des centaines d'Eglises (y compris en Gaule), et cela s'accorde avec tous les dires des Pères, les documents *d'époque*... pour autant que le *système janséniste* ne nous coupe pas de ces sources, pour la seule raison qu'elles s'opposent à leur *système*. Ceci posé, voyons la véritable histoire, à la lumière de ces documents *jugés* pure affabulation ! (Dom Chamard, *Les Eglises Du Monde Romain Pendant Les Trois Premiers Siècles*, p. 20).

L'historien Eusèbe (IV^e siècle) disposait d'une bibliothèque considérable à Césarée pour être au courant de la façon dont les choses se sont passées à peine plus de deux siècles avant lui ; il vivait en outre au temps

du fameux Concile d'Arles de 314, que nous allons avoir l'occasion de présenter. Or voici comment il présente les

événements : « *La parole du Dieu Sauveur illumina, avec la rapidité d'un rayon de soleil, l'univers entier, et selon ce qui a été prédit... Ainsi donc, DANS TOUTES LES CITÉS ET JUSQUE DANS LES VICI* (les villages) *furent rapidement et solidement CONSTITUÉES DES ÉGLISES, composées d'une multitude infinie de fidèles, semblables à des aires remplies de froment* » (Dom Chamard, p. 21). On remarquera qu'il n'y a pas ici place pour l'exagération (le monde romain étant communément appelé *l'univers*), et on est étonné que des gens qui se veulent *historiens* mettent cet auteur au rebut, pour lui préférer (et avec quelle fougue) un saint Grégoire de Tours, qui avoue lui-même que de son temps (VI^e siècle), on avait tout oublié, les barbares étant passés par là, et ayant, eux, détruit la plupart des Eglises existantes. Il est donc très clair que la

coutume des Apôtres était de mettre dans chaque cité, petite ou grande, et jusque dans des villages (*vici* et *pagi*), une hiérarchie constituée, avec au moins un évêque à sa tête, un diacre, et des prêtres ; et cela est si vrai, que le fait de voir des *évêques ruraux* est le signe certain d'une fondation aux *temps apostoliques* (qui se terminent au plus tard vers 140) ; car dès le IV^e siècle l'Église a cessé de multiplier les



Saint Andéol

Sièges, et s'est au contraire trouvée face à la difficulté d'intégrer peu à peu cette multitude d'évêques à des métropoles ecclésiastiques plus importantes. Cette intégration s'est faite notamment par les *chorévêques* et les *archiprêtres* (noms eux-mêmes très évocateurs : c'étaient en effet des évêques. Cf. Dom Chamard).

LE CONCILE DES SIX-CENTS

En suivant notre auteur, portons-nous en ce IV^e siècle, et nous pourrions alors remonter jusqu'aux *temps apostoliques* pour la fondation de cette multitude de Sièges. Le *Synode des six-cents évêques* : c'est le nom sous lequel les collecteurs des *Canons* des conciles, du Ve au IX^e siècle, appelaient le Concile d'Arles de 314, nous est parvenu avec seulement seize signatures d'évêques gaulois, chiffre *qu'on est prié* de retenir. Pourtant, qui ne sait que les copistes n'avaient que faire de recopier des centaines de signatures ; ils se contentaient la plupart du temps de donner le nom de quelques métropolitains (Dom Chamard, p. 218...) La réalité est tout autre, comme le montre la lettre-même par laquelle Constantin convoqua les évêques. L'empereur prit les grands moyens, *pour en finir*, paya le déplacement de tous... Voici ses mots : « *on a pourvu, à ce que ce différend ait enfin une heureuse issue, en réunissant un nombre considérable de juges. Voilà pourquoi nous avons ordonné qu'une grande multitude d'évêques, venus de lieux divers et en quelque sorte infinis...* » En outre, ce qui nous intéresse au premier chef, c'est qu'il y avait là une majorité d'évêques gaulois, les Africains ayant demandé pour la deuxième fois à être entendus par ceux des Gaules. Dom Chamard, p. 220, estime qu'il n'est pas exagéré d'y voir deux-cents évêques de ces contrées, qui formeraient ainsi une *majorité relative* ; mais pour avoir l'épiscopat de la Gaule tout entière, il faut y ajouter tous ceux qui ne se sont pas déplacés. Enfin, notre bénédictin peut en dire autant d'autres conciles, comme celui de Sardique, en Italie, à la même époque... et produire le témoignage de saint Augustin notamment, chez qui il est très clair qu'au sortir des persécutions il y avait en Gaule la même mosaïque de *petites Eglises* qu'en Afrique (qui en comptait plus de trois-cents). Précisons que cela regarde toutes les provinces de la Gaule, car, par exemple, on sait que vers l'an 350, lors de l'ordination de saint Martin, on parle de nombreux évêques de l'Ouest du pays.

Il ne nous reste alors plus qu'à remonter le temps : il est évident que ce n'est pas entre 250 et 300 (où la contrée entière voit le déferlement incessant des barbares, ou les *Bagaudes*, cette guerre civile d'une grande ampleur), qu'on aura créé par dizaines de nouvelles Eglises ; il ressort de saint Cyprien que, comme au temps de saint Augustin, au sien (vers 250) il en était en Gaule comme en Afrique ;

d'autre part, l'introduction d'Eusèbe à la *Lettre des Eglises* de Vienne et Lyon, de 177, laisse entendre que ce sont deux Eglises parmi tant d'autres... On arrive ainsi à la conclusion que c'est bien *du temps des Apôtres* que le Saint-Esprit a tant magnifié Son Eglise, en complétant au temps de saint Clément (comme le signifient plusieurs documents) Son œuvre dans les régions insuffisamment visitées : Il suscita alors de très généreux missionnaires en nombre important, pour parachever l'œuvre. Ainsi, *de l'Orient à l'Occident* le Fils de l'homme brillait sur toute la terre à la fin des *temps apostoliques* ! (quant à l'archéologie, Dom Chamard corrige les principes de parti-pris, d'Edmond Le Blant, par les conclusions de M. de Rossi : les chrétiens n'avaient à cette époque pas l'habitude des inscriptions funéraires, et encore moins de donner l'année du décès ; ils étaient en outre quasi partout enterrés exactement comme les païens...)

SAINT ANDÉOL

Alors, *quid* de la mission de Smyrne ? Les éclaircissements de Dom Chamard (à compléter parfois par les remarques judicieuses de l'abbé Colombier?) nous invitent à considérer qu'ils arrivèrent dans des contrées où la foi avait déjà été prêchée, un certain nombre d'Eglises fondées... (puisqu'on est après saint Denis, il est hors de question de voir la région parisienne ou le Nord encore sans évêques) ; et saint Irénée lui-même laisse entendre qu'avant qu'il envoie de ses disciples dans la vallée du Rhône et ailleurs, il y avait déjà des Eglises le long de ce fleuve. Certes, il fallait encore évangéliser les païens (comme plus tard saint Martin), mais ce ne dut pas être l'unique raison qui motiva la mission d'Asie (qui par ailleurs est attestée de plusieurs façons avoir eu une origine surnaturelle, cf. l'abbé Bougaud : que ce soit une vision qu'eut saint Jean, comme on le voit dans la *Vie* de saint Patient, quatrième évêque de Metz, ou encore l'erreur chronologique de la *Vie* de saint Andoche, qui fait apparaître saint Irénée à saint Pothin, ou les mots employés ailleurs à propos d'elle, peu importe, il ressort bien de tout cela que l'origine en a été surnaturelle). S'il faut aller chercher ailleurs le motif, on pourrait le trouver dans la suite des événements : une telle vitesse dans l'évangélisation réclamait désormais une certaine centralisation, notamment face au gnosticisme qui menaçait de saper toute l'œuvre ; or, pour une telle mission, qui seraient mieux placés que des disciples de saint Jean ? (selon Dom Pitra, notamment ; et rappelons que la vallée du Rhône était, après l'Asie, un des foyers les plus importants de l'hérésie). De fait aussi, au bout de quelques décennies, nous voyons le but rempli, avec Lyon devenue pour les Gaules et en

Occident, le phare qu'est Smyrne en Asie. Saint Irénée (qui avait été à Rome...) en fut un des éléments moteurs, mais il faut préciser avec Dom Chamard, que les conciles qu'il rassembla ne sauraient avoir regroupé seulement les treize évêques que donnent un document trop tardif.

Avec ceux qui furent retenus comme les *apôtres de la Bourgogne* par une certaine tradition, nous avons vu qu'était venu le *sous-diacre saint Andéol*, qui, peu après son arrivée à Lyon fut appelé à aller prêcher dans la région de Carpentras (à l'Est d'Avignon) : ainsi l'a retenu la tradition. Les auteurs cités par les *Petits Bollandistes (Bol.)*, V, 167, le font encore parcourir le Dauphiné, et jusqu'à la Franche-Comté... l'on sait en outre qu'à son tombeau, on venait depuis le fond de la Provence ; d'après les mêmes, il faudrait le voir précéder saint Félix à Valence (cf. plus loin). Ce qui est certain, c'est qu'il fut un apôtre puissant en œuvres et en paroles, pour que Dieu l'ait tant glorifié pendant sa vie et après sa mort par la puissance des miracles. Enfin, il nous faut mentionner la Corse, où la tradition le voit faire un arrêt (peut-être avec saint Bénigne...), et à cette occasion sa *Vie* évoque la première évangélisation de l'île, par saint Paul (c'est en tous cas un de ses disciples, saint Ephrasius, qui fut titulaire de la première cathédrale d'Ajaccio ; disciple qui est mort à Andujar, en Andalousie, et est fêté avec les autres apôtres de l'Espagne *envoyés par les Apôtres*).

EN VIVARAIS

Saint Andéol terminera ses pérégrinations par le Vivarais (l'Ardèche), où l'attendait la gloire du martyr. La petite cité qui porte son nom s'appelait alors Bergoiate et s'étendait sur les deux rives du Rhône. L'empereur Sévère de passage en Gaule en 208 pour aller mater une révolte en (Grande) Bretagne, s'y arrêta et se fit amener cet homme dont la prédication faisait tant de bruit. Notre saint fut mis à la question, torturé... après quoi on l'amena à l'écart sur l'autre rive (l'actuelle de Bourg-Saint-Andéol, le martyr ayant eu lieu sur la rive orientale), gardé la nuit dans la crypte d'un temple en construction. L'obscur réduit ayant été témoin jusqu'à l'aube (avec les geôliers) de la conversation de l'apôtre avec la Cour céleste qui venait le fortifier, le lendemain l'empereur prit peur que cela ne soit su par

la population, aussi ordonna-t-il d'en finir au plus tôt. On lui trancha donc la tête *en forme de croix*, avec le glaive des gladiateurs, en bois très dur. Sévère jeta le saint corps au fleuve, en assénant un : *va prêcher aux Gentils !* Il faut croire que Dieu écouta ce souhait, car depuis ce temps, sur la rive où *l'envoyait* l'empereur, le saint ne cesse de prêcher le vrai Dieu par le culte qui lui est rendu. Il était attaché par une lourde chaîne à une pierre : la chaîne se rompit, et les Anges portèrent son corps tout droit (ce qui étonna grandement la population) sur l'autre rive, où il resta cinq jours intouché. Après quoi, une noble gallo-romaine, *la bienheureuse Tullia*, chrétienne en secret, vint la nuit avec quelques serviteurs sûrs le recueillir et l'ensevelir chez elle. Il ressort en effet de l'étude d'Auguste Paradis, que la petite église Saint-Polycarpe (toute proche de l'actuelle de Saint-Andéol), sous laquelle est la crypte où le saint fit découvrir son sarcophage au IXe siècle, devait être la propriété de *la sainte Romaine* (ou par déformation *Roumelle*), nom qu'a toujours porté cette crypte.

VALENCE



Saints Félix, Fortunat et Achillée

Cette cité reçut au IIe siècle (en même temps que saint Ferréol à Besançon) la prédication de disciples de saint Irénée, le prêtre saint Félix, avec les diacres, saints Fortunat et Achillée. Leur vie est intimement liée avec ceux de Besançon (qu'il nous reste à voir la prochaine fois). Les *Actes* des apôtres de Valence posent des difficultés à ces gens qui ont peur du surnaturel (il y en aurait trop...) qui les ont relégués sans raison sérieuse au sort *d'écrits tardifs* (cf. l'abbé Nadal, *Histoire hagiographique du diocèse de Valence*) : à les écouter, l'existence-même de ces saints serait légendaire ! Ignorent-ils donc que leurs reliques y furent vénérées de tout temps ?! Le Père Papebrok, des *Bollandistes*, lui, voit bien leurs *Actes* écrits *par un auteur contemporain* ; ils sont en tous cas plus anciens que ceux de saint Ferréol (qui datent du Ve ou VIe siècle), et semblent avoir au départ fait corps avec eux. Nous pouvons en outre ajouter, forts des conclusions sans appel de Dom Chamard (pour un esprit objectif et non-prévenu), que l'échange de lettres avec leurs frères de Besançon ne doit plus poser de difficulté, quand

on sait les liens épistolaires très étroits qui reliaient entre elles les Eglises les plus éloignées. Les saints s'y encourageaient au martyre, en rapportant aux autres l'annonce que le Ciel leur en avait faite par un songe.

Ils ne tarderont en effet pas à être arrêtés par un certain Cornelius, officier, vers l'an 211-212. Torturés pendant toute une journée, un Ange les délivra la nuit en leur enjoignant d'aller détruire les idoles par la ville. Ils furent alors suspendus à une roue dans une épaisse fumée, et finalement frappés par le glaive. Le martyre eut lieu *hors*

les murs, à l'Orient, près de l'endroit où la tradition place aussi leur premier oratoire. Plus tard, leurs reliques furent transportées à l'intérieur de la ville, dans la nouvelle cathédrale, et le diocèse fut heureux, après 1789, d'en retrouver quelques parcelles auprès de l'archevêque d'Arles (cf. *Bol.* IV, 612).

(A suivre)

1914-1918

LE MONDE NE VOULAIT PAS ENTENDRE LES PAROLES DE PAIX ET DE VERITE DU PAPE SUR L'HORRIBLE BOUCHERIE

~ Thierry Maquet ~

Nous ne décrivons ici qu'une étape de ce plan diabolique, bien pensé — et pour cause — sur cinq siècles, pour détruire l'Europe catholique, un plan qui arrive à son but actuellement

- 1517 Luther et le protestantisme
- 1717 l'apparition de la franc-maçonnerie
- 1789 la révolution en France et les droits de l'homme
- les deux Bonaparte qui ont favorisé l'unité allemande, un Etat qui sera l'instrument de notre malheur
- la guerre de 1914 - 1945 coupée par un armistice de 20 ans pour faire reprendre haleine aux peuples d'Europe occupés à leur propre destruction
- le national-socialisme païen qui a rendu odieuses les vertus viriles et militaires traditionnelles
- l'Amérique, un état composé de toutes les races et de toutes les religions de la terre, qui a pris le pouvoir mondial en 1917 pour imposer son idéologie maçonnique et universaliste
- le second Concile du Vatican par lequel l'Eglise s'est sabordée en prétendant le contraire de 1.900 ans de doctrine et en se convertissant au monde
- l'esprit de jouissance, le féminisme, la promotion de l'avortement et de la contraception, et le travail des femmes qui ont provoqué une terrible dénatalité
- une immigration massive de personnes majoritairement non-chrétiennes pour venir à bout des dernières traces de Chrétienté
- une éradication de la religion dans le paysage par la

destruction massive ou la sécularisation des églises, chapelles, couvents, abbayes, etc. sous divers prétextes avec l'assentiment des « évêques »

- l'idéologie wokiste et la promotion des déviances et aberrations sexuelles

- un avachissement moral sans précédent

- et pour donner le coup de grâce, un pape immigrationniste acquis aux idées de la franc-maçonnerie (promotion de la fraternité universelle), et promoteur de la religion universelle prônée par la secte théosophique ; l'ONU et la république française laïque, finançant cela qui est mieux connu sous l'appellation de « dialogue interreligieux ».

Le tout appuyé par une propagande d'Etat disposant de moyens illimités pour diriger l'opinion qui, du moment qu'on lui donne du football, de la bière et des chips, s'en trouve bien heureuse.

METTRE L'EUROPE À FEU ET À SANG POUR ABOLIR LA RELIGION ET LES MONARCHIES

« SI L'ON AVAIT ÉCOUTÉ NOS REPRÉSENTATIONS ET NOS AVIS, NOUS N'AURIONS PAS À GÉMIR MAINTENANT DE CETTE VASTE CONJURATION TRAMÉE CONTRE LES ROIS ET CONTRE LES EMPIRES. »

Ainsi disait le pape Pie VI en évoquant la mort du Roi Louis XVI ; si le monde , au moins le monde catholique, avait écouté les sages et désintéressées mises en garde pontificales, il n'aurait pas subi tous les malheurs qui sont arrivés et la décadence et la déchéance que nous connaissons aujourd'hui.

Quand on lit les écrits pontificaux jusqu'à Pie XII on est étonné de constater que les papes ont condamné les causes des malheurs, bien avant qu'ils se produisent.

Ainsi, par exemple, en novembre 1923, le cardinal Pacelli, nonce à Munich, futur Pie XII, fut sans doute le premier à avertir ses supérieurs de la dangerosité de l'idéologie nationale-socialiste et de son caractère antichrétien.

Le rejet de Dieu est l'origine des maux de nos sociétés depuis 1789.

Dieu se venge-t-il ? C'est plutôt l'homme qui se punit lui-même en se faisant dieu à la place de Dieu ; alors, il devient terrible pour les autres hommes.

A la veille de la Grande Guerre, la franc-maçonnerie n'avait que deux Etats européens à sa botte : la France et l'Italie. De grands empires chrétiens régnaient sur l'Europe et l'Église était un roc inébranlable.

La secte avait décidé qu'il était temps d'abattre tout cela même au prix de monceaux de cadavres.

Alors que son but était de républicaniser l'Europe, la secte tolérait cependant un monarque en Italie, car la maison de Savoie fut « l'idiot utile » dont elle se débarrasserait bientôt, mais qui lui avait apporté un appui de choix dans sa lutte contre l'Église¹.

Le 12 novembre 1882, le journal catholique *L'Univers* révélait le plan de la franc-maçonnerie :

« Les plans de subversion universelle, les projets abominables qui tendent à COUVRIR L'EUROPE DE RUINES ET DE SANG en vue de SUBSTITUER PARTOUT LA RÉPUBLIQUE AUX MONARCHIES, l'idéal matérialiste et révolutionnaire à l'idéal spiritualiste et chrétien, sortent aussi des ateliers et des convents MAÇONNIQUES. »

Cela fut confirmé, la même année, par l'anti-catholique

Garibaldi qui prophétisa, peu de temps avant sa mort:

« Ce seront les Hohenzollern qui déchaîneront la guerre en attaquant la France. (...) Eh bien, dans l'attente de ces événements, SANS DOUTE PROCHAINS, la première condition à remplir pour dominer la situation, c'est, POUR L'ITALIE, DE SE RAPPROCHER INTIMEMENT DE LA FRANCE ce qui est conforme à son génie et à ses aspirations naturelles.

(...) Vous verrez sans doute un jour et sinon vous, SÛREMENT vos enfants, l'Europe pacifiée et même peut-être unifiée sous une forme ou sous une autre. MAIS CELA NE S'OBTIENDRA QUE PAR LA « RÉPUBLICANISATION » DE L'EUROPE CENTRALE. SÛREMENT PAS AVANT. »²

Pendant la guerre, le Roi Albert Ier de Belgique qui désignait la France comme « un pays de francs-maçons », comprit le but de la guerre:

« C'EST DONC BIEN POUR ÉTABLIR DES DÉMOCRATIES RÉPUBLICAINES QUE LES PEUPLES SE FONT CASSER LA TÊTE. »

Ce « tyran »³, d'après la terminologie républicaine française... avait pitié, lui, de son peuple et de ses soldats⁴, alors que les vieillards maçonniques du gouvernement français, qu'il désigne ici, s'abreuyaient à satiété du jeune sang qui coulait sur les « autels de la patrie ». Le Roi écrivait encore : « Ils laissent couler à flot le sang de leurs soldats, au lieu d'exiger de leurs alliés un soutien efficace. Ils s'enferment, ainsi que l'opinion publique, dans des formules dont l'apparente logique ne correspond à aucune réalité.

Qu'est-ce que la lutte pour le droit ? ou combattre pour la civilisation ? Ou aller jusqu'au bout ? Ce bout c'est l'épuisement ; mais on peut en mourir ! »⁵

Les buts que la franc-maçonnerie s'était fixés n'étaient pas encore tout-à-fait réalisés en 1918. Ainsi, l'Église, quant à elle, bénéficia d'un sursis, car les francs-maçons avaient encore besoin de sa force spirituelle pour mener au combat ceux qui devaient donner le coup de grâce à l'Europe par

1. Le Roi d'Italie était excommunié depuis 1870.

2. *Le garibaldisme et la France*, Ange More, *La Nouvelle Revue*. 1925-03.

3. Le révolutionnaire Saint Just ne disait-il pas que la

monarchie est un crime éternel ?

4. Dont il a toujours refusé la participation aux orgies sanglantes françaises et anglaises.

5. Carnets de guerre du Roi Albert.

une seconde guerre. Il leur fallait encore ensuite attendre la mort du dernier pape authentiquement catholique auquel «on» ferait succéder un pape entièrement acquis au libéralisme et au modernisme qu'il dissimulait depuis son ordination, et qui convoquerait un Concile où l'Église se saborderait elle-même sous la pression de deux hérésies récemment condamnées : l'américanisme et le modernisme.

LA FRANCE À LA TÊTE DU COMBAT MAÇONNIQUE EN EUROPE

Le pape Pie VI a dénoncé les causes de la maudite révolution de 1789 en France, dans un discours prononcé lors du Consistoire du 11 juin 1793, sur la mort de Louis XVI.

« Ah ! France ! Ah ! France ! toi que nos prédécesseurs appelaient le miroir de la chrétienté et l'inébranlable appui de la foi, toi qui, par ton zèle pour la croyance chrétienne et par ta piété filiale envers le siège apostolique, ne marche pas à la suite des autres nations, mais les précède toutes, que tu Nous es contraire aujourd'hui ! De quel esprit d'hostilité tu parais animée contre la véritable religion !

Combien LA FUREUR que tu lui témoignes SURPASSE DÉJÀ LES EXCÈS DE TOUS CEUX QUI SE SONT MONTRÉS JUSQU'À PRÉSENT SES PERSÉCUTEURS LES PLUS INPLACABLES ! Et cependant, tu ne peux pas ignorer, quand même tu le voudrais, que la religion est la gardienne la plus sûre et le plus solide fondement des empires, puisqu'elle réprime également les abus d'autorité dans les puissances qui gouvernent, et les écarts de la licence dans les sujets qui obéissent. Et c'est pour cela que les factieux adversaires des prérogatives royales cherchent à les anéantir et S'EFFORCENT D'AMENER D'ABORD LE RENONCEMENT À LA FOI CATHOLIQUE. »

Et sur l'assassinat du Roi :

« ESPÉRONS QUE LE SANG INNOCENT DE LOUIS CRIE EN QUELQUE SORTE ET INTERCÈDE, AFIN QUE LA FRANCE RECONNAISSE ET DÉTESTE SON OBSTINATION À ACCUMULER SUR ELLE TANT DE CRIMES ; ET QU'ELLE SE SOUVIENNE DES CHÂTIMENTS

EFFROYABLES, QU'UN DIEU, JUSTE VENGEUR DES FORFAITS, A SOUVENT INFLIGÉS À DES PEUPLES, QUI AVAIENT COMMIS DES ATTENTATS BEAUCOUP MOINS ÉNORMES. »

Dans un discours, le 13 décembre 1908, le pape Saint Pie X évoquait l'histoire récente de la France :

« LA FRANCE, COUPABLE DE TANT DE CRIMES, SOUILLÉE ENCORE DU SANG DE TANT D'INNOCENTS. »

En 1914, la république, qui gouvernait la France au nom de la franc-maçonnerie, avait déjà 50 ans⁶ de combats contre Dieu et Son Église, à son actif.

« La maçonnerie est la république à couvert comme la république est la maçonnerie à découvert. »⁷

Jaurès, avait exprimé la haine républicaine de Dieu⁸, à l'assemblée nationale, le 11 février 1895 :

« SI L'IDÉE MÊME DE DIEU PRENAIT UNE FORME PALPABLE, SI DIEU LUI-MÊME SE DRESSAIT, VISIBLE, SUR LES MULTITUDES, LE PREMIER DEVOIR DE L'HOMME SERAIT DE REFUSER L'OBÉISSANCE ET DE TRAITER COMME L'ÉGAL AVEC QUI L'ON DISCUTE, MAIS NON COMME LE MAÎTRE QUE L'ON SUBIT. »

Quand les dirigeants ont perdu la crainte de Dieu, le peuple, le peuple souverain..., doit s'attendre à toutes les sauvageries, mais il les accepte sans broncher dès lors qu'elles sont revêtues des mots « démocratie » et « république » ou encore si les gouvernants déclarent que « c'est pour votre bien »⁹. Et tout cela est appuyé par la propagande d'Etat télévisuelle.

Les deux guerres mondiales qui furent une seule guerre avec un armistice de 20 ans entre deux épisodes guerriers, furent une terrible punition permise par Dieu sur ceux qui le rejetaient.

C'est l'athéisme militant des Etats — qui implique le rejet

6. En additionnant les années des trois premières républiques.

7. F. Gadaud au convent de 1894 (*compte-rendu*, p.889).

8. Qui n'est autre que l'antique péché originel.

9. Comme ce fut le cas avec cette mascarade que fut le COVID.

10. La synagogue de Satan disait le pape Pie IX.

11. Voir mon ouvrage *1914-1918 Mourir pour ?*.

du trône et de l'autel — , une idéologie propagée par la république en France et la complicité des maçonneries¹⁰ française, italienne et serbe qui ont précipité le monde dans la guerre¹¹.

« Il faut malheureusement constater que, dans les pays latins la franc-maçonnerie, fortement hostile à l'Église, a joué un grand rôle dans cette guerre et QU'ELLE EN SUPPORTE LA RESPONSABILITÉ POUR UNE GRANDE PART. »¹²

« LES RELATIONS LES PLUS INTIMES EXISTAIENT ENTRE LES GRANDS ORIENTS DE

PARIS ET DE ROME. Sans craindre d'être contredit, je puis affirmer « que le Grand Orient de Paris a pu, dans les questions politiques jusque dans les dernières années, s'attribuer un double rôle : régenter la maçonnerie italienne et prodiguer les fonds pour la corruption politique du pays. Depuis 1899, les relations des deux Grands Orient ont eu cette base.

Elles ont atteint leur apogée au mois d'août 1914 avec l'appui énergique de l'ambassadeur Barrère.»¹³

« Toutes mes observations me permettent de constater que la maçonnerie internationale a enregistré au moins un succès : elle a entraîné l'Italie dans la guerre et

ELLE A CONTRIBUÉ À EMPÊCHER DURANT LA GUERRE TOUTE ACTION EN FAVEUR DE LA PAIX.»¹⁴

« L'Empereur (Guillaume II) me parla aussi de la franc-maçonnerie en Italie et de son agitation en faveur de la guerre. Il m'exprima la profonde répulsion qu'il avait pour cette « BANDE DE CRIMINELS ORGANISÉS ». Il fallait — disait-il — que, dans chaque Etat soucieux de l'ordre, on fût échec à cette société secrète. »

Alors que la monarchie prussienne était particulièrement maçonnique, Guillaume II n'était pas franc-maçon et il avait même compris la dangerosité de la secte :

« Guillaume II a déclaré qu'il considère la franc-maçonnerie comme un péril aigu pour l'Etat. »

Et pourtant l'empire allemand resta l'instrument de la franc-maçonnerie pour parvenir à ses buts, tout comme le national-socialisme sera pain béni pour elle.

LE SANG « IMPUR » A ABREUVÉ LES SILLONS À SATIÉTÉ.



Benoît XV

Les autorités civiles et militaires françaises étaient particulièrement sanguinaires : les pertes militaires de la France représentaient 3,52 % de sa population tandis que les pertes de l'empire britannique représentaient 0,93 % de sa population et que les pertes de la Russie représentaient 1,13 % de sa population. Quant à celles de l'Allemagne, elles représentaient 3,13 % de sa population.

On se plaît à citer les « erreurs de la Russie » du message de Fatima mais le mal qu'a fait la république française et qu'elle continue à faire, dans sa lutte contre Dieu et Son Eglise n'est-il pas pire ?

Cela avait commencé avec les prétendus droits de l'homme :

« ces droits si contraires à la religion et à la société. »

écrivait le pape Pie VI, dans son Encyclique Aedeo nota, du 23 avril 1791. Dans le Syllabus, le grand Pie IX condamnait ces propositions¹⁵ qui sont désormais le fondement de nos sociétés dites « démocratiques » où l'on a le droit de s'exprimer et de dire ce que l'on pense dans la limite de ce que permet l'idéologie dominante :

12. Propos du pape Benoît XV rapportés dans le *Journal de Genève* du 28 novembre 1915.

13. *Souvenirs de guerre* de M. Erzberger, Payot, 1921.

14. *Souvenirs de guerre* de M. Erzberger, Payot, 1921.

15. Le pape ne proclamait pas une doctrine nouvelle : il résumait les condamnations de ses prédécesseurs.

« LV. L'Église doit être séparée de l'État, et l'État séparé de l'Église

LVI. Les lois de la morale N'ONT PAS BESOIN DE LA SANCTION DIVINE, et IL N'EST PAS DU TOUT NÉCESSAIRE QUE LES LOIS HUMAINES SE CONFORMENT AU DROIT NATUREL OU REÇOIVENT DE DIEU LE POUVOIR D'OBLIGER.

LVII. La science des choses philosophiques et morales, de même que les lois civiles, peuvent et DOIVENT ÊTRE SOUSTRAITES À L'AUTORITÉ DIVINE ET ECCLÉSIASTIQUE.

LVIII. Il ne faut reconnaître d'autres forces que celles qui résident dans la matière, et tout système de morale, toute honnêteté doit consister à accumuler et augmenter ses richesses de toute manière, et à satisfaire ses passions.

LX. L'AUTORITÉ N'EST AUTRE CHOSE QUE LA SOMME DU NOMBRE ET DES FORCES MATÉRIELLES.

LXXVII. À notre époque, IL N'EST PLUS UTILE QUE LA RELIGION CATHOLIQUE SOIT CONSIDÉRÉE COMME L'UNIQUE RELIGION DE L'ÉTAT, À L'EXCLUSION DE TOUS LES AUTRES CULTES.

LXXVIII. Aussi c'est avec raison que, dans quelques pays catholiques, la loi a pourvu à ce que LES ÉTRANGERS QUI S'Y RENDENT Y JOUISSENT DE L'EXERCICE PUBLIC DE LEURS CULTES PARTICULIERS.

LXXIX. Il est faux que la liberté civile de tous les cultes, et que le plein pouvoir laissé à tous de manifester ouvertement et publiquement toutes leurs pensées et toutes leurs opinions, jettent plus facilement les peuples dans la corruption des mœurs et de l'esprit, et propagent la peste de l'Indifférentisme.

LXXX. Le Pontife Romain peut et DOIT SE RÉCONCILIER ET TRANSIGER AVEC LE PROGRÈS, LE LIBÉRALISME ET LA CIVILISATION MODERNE.»

REFLEXIONS SUR LA CRISE MONDIALE ACTUELLE

~ Mgr Vigano ~

Chers et distingués amis,

Permettez-moi tout d'abord de remercier le docteur Stephen Frost de son invitation. De même, je vous remercie tous : votre engagement dans la lutte contre la propagande psychopandémique est louable. Je suis bien conscient des difficultés auxquelles vous avez dû faire face pour rester cohérents avec vos principes et j'espère que les dommages que vous avez subis pourront être réparés de manière adéquate par ceux qui vous ont discriminés, privés de travail et de salaire, signalés comme de dangereux no-vax.

Je suis heureux de pouvoir prendre la parole et partager avec vous mes réflexions sur la crise mondiale actuelle. Une crise que nous pouvons considérer a commencé avec l'urgence pandémique, mais qui, nous le savons, a été planifiée depuis des décennies, avec des objectifs très spécifiques et par des personnages bien connus. S'arrêter à la seule pandémie serait en effet une grave erreur, car cela ne nous permettrait pas de considérer les

événements dans leur cohérence, nous empêchant ainsi de les comprendre et surtout d'identifier les intentions criminelles. Vous aussi, chacun avec sa propre expertise dans les domaines médical, scientifique, juridique ou autre, vous conviendrez avec moi que se limiter à votre discipline parfois extrêmement spécifique, n'explique pas pleinement la ratio [la logique] de certains choix des gouvernements, des organismes internationaux, des agences pour les médicaments. Par exemple, trouver du matériel « semblable au graphène » dans le sang de personnes soumises à l'inoculation du sérum expérimental, n'a aucun sens pour un virologue, alors que cela en a un pour l'expert en nanomatériaux et nanotechnologies, qui comprend à quoi sert le graphène ; ou pour l'expert en brevets médicaux, qui identifie immédiatement le contenu de l'invention et le relie à d'autres brevets similaires ; ou pour l'expert en technologies de guerre, qui connaît les études sur *l'homme augmenté* (un document du ministère britannique de la Défense l'appelle « augmented man » dans une clé transhumaniste) et est donc capable de

reconnaître dans les nanostructures de graphène la technologie qui permet d'augmenter les performances de guerre du personnel militaire. L'expert en télé-médecine sera en mesure de reconnaître dans ces nanostructures le dispositif indispensable qui envoie les paramètres biomédicaux au serveur de contrôle du patient et qui reçoit certains signaux de celui-ci.

Et encore : l'évaluation des événements d'un point de vue médical devrait prendre en compte les implications juridiques de certains choix, tels que l'imposition de masques ou pire encore la « vaccination » de masse, en violation des droits fondamentaux des citoyens. Et je suis sûr que dans le domaine de la gouvernance sanitaire, vont également émerger les manipulations des codes de classification des maladies et des thérapies, destinées à rendre intraquables les effets néfastes des mesures contre la Covid-19, de la ventilation profonde en soins intensifs aux protocoles « d'attente vigilante », sans parler des violations scandaleuses des règlements par la Commission Européenne qui - comme vous le savez - n'a pas de délégation du Parlement dans le domaine de la Santé, et n'est pas une institution publique, mais un consortium privé d'affaires.

Ces jours-ci, lors du sommet du G20 à Bali, Klaus Schwab a instruit les chefs de gouvernement — presque tous issus des *Young Global Leaders for Tomorrow* du Forum Économique Mondial - sur les mesures à prendre en vue de l'instauration d'un gouvernement mondial. Le président d'une organisation privée très puissante avec d'énormes moyens économiques exerce un pouvoir indu sur les gouvernements mondiaux, obtenant l'obéissance de dirigeants politiques qui n'ont pas de mandat populaire pour soumettre leurs nations aux délires de pouvoir de l'élite. Ce fait est d'une gravité sans précédent. Klaus Schwab a déclaré : « Dans la quatrième révolution industrielle, les gagnants prendront tout, donc si vous êtes un *«first mover»* [précurseur] du WEF, vous serez les gagnants. » Ces déclarations très graves ont deux implications : la première est que « les gagnants prendront tout » et seront des « gagnants », on ne sait pas à quel titre et avec la permission de qui ; la seconde est que ceux qui ne s'adaptent pas à cette « quatrième révolution industrielle » se retrouveront évincés et perdront — ils perdront tout, y compris leur liberté. En bref, Schwab menace les chefs de gouvernement des vingt pays les plus industrialisés du monde de mener à bien les points programmatiques de la Grande Réinitialisation dans leurs pays. Cela va bien au-delà de la pandémie : il s'agit d'un coup d'État mondial, face auquel il est essentiel que les peuples se soulèvent et que les organes encore sains des États entament un

processus international. La menace est imminente et sérieuse, puisque le Forum Économique Mondial est en mesure de mener à bien son projet subversif et que les dirigeants sont tous asservis, ou soumis au chantage, par cette mafia internationale.

À la lumière de ces déclarations — et d'autres non moins délirantes telles que celles de Yuval Noah Harari conseiller de Schwab — nous comprenons comment la farce pandémique a servi de ballon d'essai pour l'imposition de contrôles, de mesures coercitives, de restrictions des libertés individuelles, d'augmentation du chômage et de la pauvreté. Les prochaines étapes devront être achevées par des crises économiques et énergétiques, instrumentalisées pour l'établissement d'un gouvernement synarchique entre les mains de l'élite mondialiste.

Et ici, chers Amis, permettez-moi de parler en tant qu'Évêque. Parce que votre engagement, dans cette série d'événements dont nous sommes témoins et dont nous serons témoins, pourrait risquer d'être annulé ou limité par le fait que vous ne voulez pas voir sa nature essentiellement spirituelle. Je suis bien conscient que deux siècles d'Illuminisme, de révolutions, de matérialisme athée ou de libéralisme anticlérical nous ont habitués à considérer la foi comme une affaire personnelle, ou qu'il n'y a pas de Vérité objective à laquelle tout le monde doit se conformer. Mais c'est le résultat d'un endoctrinement propédeutique à ce qui se passe aujourd'hui, et il serait insensé de croire que l'idéologie anti-chrétienne qui animait les sectes secrètes et les conventicules maçonniques du XVIIIe siècle n'a rien à voir avec l'idéologie anti-chrétienne qui anime des figures comme Klaus Schwab, George Soros et Bill Gates. Les principes inspirateurs sont les mêmes : la rébellion contre Dieu, la haine de l'Église et de l'humanité, la fureur destructrice envers la Création et surtout contre l'homme parce qu'il a été créé à l'image et à la ressemblance de Dieu. Si vous partez de cette évidence, vous comprendrez bien qu'il n'est pas possible de prétendre que ce qui se passe sous nos yeux est le résultat de la seule recherche du profit, ou de la soif de pouvoir. Certes, compte tenu du nombre de personnes qui se sont prêtées à collaborer avec le WEF, la partie économique n'est pas à négliger. Pourtant, au-delà du profit, il y a des objectifs inavouables qui partent d'une vision « théologique » — à l'envers, certes, mais toujours théologique — qui voit deux camps opposés: celui du Christ et celui de l'Antéchrist.

Il ne peut y avoir de neutralité, car face à un affrontement entre deux armées, même choisir de ne pas se battre est toujours un choix de terrain qui affecte l'issue de la bataille. D'autre part, comment est-il possible de reconnaître dans vos professions si nobles et

élevées, l'ordre admirable que le Créateur a imprimé sur la nature (des constellations aux particules de l'atome) et ensuite nier que l'homme fait aussi partie de cet ordre, avec sa morale, ses lois, sa culture, ses découvertes ? Comment l'homme, créature de Dieu, pourrait-il présumer qu'il n'est pas lui-même soumis à des lois éternelles et parfaites ?

Notre combat n'est pas contre les créatures faites de sang et de chair, mais contre les principautés et les puissances, contre les dirigeants de ce monde de ténèbres, contre les esprits du mal qui habitent dans les régions célestes (Ep 6, 12).

« LES MARDIS DE LA PENSÉE CATHOLIQUE »

Mardi 27 décembre

à 20h au prieuré Saint-Ferréol

« *Un évêque catholique :*

Mgr Freppel » (suite et fin)

D'un côté, la Cité de Dieu — celle dont parle saint Augustin — et de l'autre la cité du diable. On pourrait dire qu'en notre époque, la cité du diable est clairement identifiable dans le mondialisme néo-malthusien, dans le Nouvel Ordre Mondial, à l'ONU, au WEF, dans l'Union Européenne, dans la Banque Mondiale, dans le FMI et dans toutes ces soi-disant « fondations philanthropiques » qui suivent une idéologie de mort, de maladie, de destruction, de tyrannie. Et ces forces infiltrées dans les institutions que nous appelons État profond et Église profonde.

De l'autre côté — il faut le reconnaître — la Cité de Dieu est plus difficile à identifier : même les autorités religieuses semblent avoir trahi leur rôle de guides des fidèles, préférant servir le pouvoir et propager ses mensonges ; ceux qui doivent protéger et sanctifier les âmes les dispersent et les scandalisent, considérant les bons chrétiens comme des fondamentalistes rigides. Comme vous le

voyez, l'attaque est sur plusieurs fronts, et en tant que telle constitue une menace mortelle pour l'humanité, frappée dans le corps et l'âme.

Et pourtant, précisément à une époque où il est difficile de trouver des repères faisant autorité — tant dans le domaine religieux que temporel - nous voyons se rassembler toujours plus nombreux les rangs de ceux qui comprennent, ouvrent les yeux et reconnaissent le projet criminel derrière l'évolution des événements.

Il est évident que tout est lié, sans pour autant être qualifiés de « théoriciens du complot ». Le complot est déjà là : nous

ne le théorisons pas, nous nous limitons à le dénoncer, en espérant que le peuple se réveille de cette narcose suicidaire et exige que le coup d'État mondial prenne fin. Les opérations d'ingénierie sociale et de manipulation des masses ont démontré hors de tout doute la préméditation de ce crime, et sa cohérence avec une vision « spirituelle » du conflit en cours : il faut prendre parti et se battre, sans céder. La Vérité — qui est un attribut de Dieu — ne peut pas être effacée par l'erreur, et la Vie ne peut pas être vaincue par la mort. Rappelez-vous que le Seigneur, qui a dit de Lui-même : « Je suis le Chemin,

la Vérité et la Vie », a déjà vaincu Satan, et ce qui reste de la bataille ne sert qu'à nous donner l'occasion de faire le bon choix, de savoir accomplir ces actions qui nous mettent sous la bannière du Christ, du côté du Bien.

J'espère que cette grande œuvre que vous accomplissez portera bientôt les fruits attendus, mettant fin à un temps d'épreuve dans lequel nous voyons comment le monde deviendra si nous ne retournons pas au Christ, si nous continuons à penser que nous pouvons vivre avec le mal, avec le mensonge, avec le culte de soi. Après tout, la Cité de Dieu est le modèle de ceux qui vivent dans l'amour de Dieu, dans la maîtrise de soi et dans le mépris du monde ; la cité du diable est le modèle de ceux qui vivent dans l'amour de soi, dans la conformité au monde et dans le mépris de Dieu.

Vidéoconférence avec le Medical Doctors for Covid Ethics International¹

1. MD4CE International est un groupe international de médecins, scientifiques, avocats, journalistes, économistes, historiens, politiciens, philosophes, analystes de données, banquiers, experts militaires et du renseignement et autres, du monde entier, travaillant

ensemble avec détermination pour exposer la terrible vérité de ce qui est arrivé au cours des trois dernières années aux gens du monde entier, à leurs familles, à leurs communautés, à leur pays. Il s'engage à poursuivre les responsables des grands crimes commis.

SUR LA FAMILLE

~ RP Joseph, ofm cap. ~

Ce m'est une joie d'évoquer et de célébrer la beauté de la famille catholique en ces années du XXI^e siècle où toutes les forces semblent conjuguées pour la faire disparaître.

J'ai envie de dire, chers époux, chers parents, chères familles catholiques : tenez bon ! Vous êtes la joie, vous êtes l'espérance, vous êtes la gloire du catholicisme. Ne vous laissez pas impressionner par les slogans du monde qui déclare périmée l'institution de la famille et de la famille catholique. Nous vous disons, tout au contraire, que jamais l'institution de la famille et de la famille chrétienne n'apparaît comme plus nécessaire qu'aujourd'hui où nous voyons de nos yeux ce que deviennent des sociétés, un monde, ce que devient la France, ce que deviennent les enfants qui grandissent dans des familles détruites, dans des ersatz et dans des contrefaçons de famille qu'on a l'impudeur de nommer famille.

Voilà où nous conduit cet État sans Dieu, cet État qui se fait Dieu, et qui ose en venir, parents chrétiens, de vous dire que vos enfants lui appartiennent et que c'est à lui de les éduquer dans ses crèches dans ses maternelles, dans ses écoles où ils sont déséduqués.

Aussi, en face de ce carnage éducatif nous devons revendiquer avec fierté les lettres de noblesse de la famille catholique. C'est elle, et elle seule, qui mérite d'être exaltée. Aussi **je tiens à exalter la belle fidélité des époux l'un pour l'autre**, fidélité d'une vie et fidélité de tous les instants. Fidélité si délicate qu'elle rejette jusqu'au moindre regard et à la moindre pensée contraire à la pureté. Fidélité qui conditionne la beauté de l'union conjugale et la stabilité des familles.

J'exalte cette fidélité et je la répute comme étant la seule réponse valable au spectacle abject que nous donne cette époque qui prône l'union libre et l'infidélité érigées comme normes par les théoriciens du vice.

J'exalte l'indissolubilité du mariage comme étant l'unique perspective digne de ce nom qui s'impose à la vérité de l'amour humain d'un homme et d'une femme. Il ne doit pas dire en effet qu'il aime, celui qui n'aime pas à la vie à la mort, pour le meilleur et pour le pire. Son amour n'est en réalité qu'un simulacre d'amour.

J'exalte cette indissolubilité et la répute d'une nécessité absolue dans sa fière intransigeance, à l'opposé du scandale du divorce prononcé par l'État

contre Dieu, à l'opposé de la démagogie conciliaire multipliant ses déclarations de nullité pour de fallacieux motifs introduits dans un nouveau code coupable.

J'exalte l'ordre juste et immuable des fins du mariage qui définit la procréation et l'éducation des enfants comme la première fin du mariage et le soutien mutuel des époux comme la seconde, comme étant l'unique vision fondée des fins du mariage. Et je le répute nécessaire pour que les enfants soient reçus et acceptés et aimés de leurs parents comme des dons de Dieu.

J'exalte cet ordre des fins contre l'incroyable inversion des fins du mariage officialisée par l'Église conciliaire au Concile et dans le nouveau Code, inversion qui consacre au nom d'un amour défiguré l'égoïsme des époux et leurs caprices d'avoir ou de ne pas avoir d'enfants.

J'exalte l'accueil généreux et aimant des enfants dans les foyers catholiques et j'affirme qu'il est la seule réponse juste et digne à l'immense honneur que Dieu Créateur accorde à des époux en faisant d'eux des procréateurs et des parents. Je le répute seul juste et beau face à l'affreux spectacle des tricheries de toutes espèces dans les relations conjugales pour refuser la vie.

J'exalte la grandeur de la conservation de la virginité avant le mariage, et affirme qu'elle est la première et la plus précieuse des dots que s'apportent les époux au jour de leur mariage.

J'exalte cette virginité farouchement gardée avant le mariage et la répute digne des plus grands éloges contre les permissivités destructrices de toute profondeur de l'amour et contre l'outrage de ne pas se garder pour celui ou celle qu'on épousera.

Et j'exalte encore cette même virginité pendant les fiançailles, et affirme bienheureux les fiancés qui auront compris qu'on se prouve l'un à l'autre son amour, non point par la concession de familiarités coupables, mais par un respect sacré du corps de l'autre.

Je l'exalte et je répute ces fiançailles comme le fondement saint d'une union sainte, contre l'altération de l'estime mutuelle provoquée par l'impureté.

J'exalte particulièrement la beauté de la pureté du comportement des époux pendant le mariage, pureté qui les rend toujours vigilants à se donner les signes de leur mutuel amour tout en bannissant entre eux tous les

mauvais signes de l'égoïsme et de l'impureté.

J'exalte la beauté de cette pureté et la répute comme nécessaire à la conservation de l'estime et de l'amour mutuel contre les folies d'un hédonisme honteux qui amène au dégoût et au mépris mutuel.

J'exalte l'admirable complémentarité de l'homme et de la femme comme Dieu l'a voulue, et affirme le bonheur d'un mariage où chacun des deux époux accepte pleinement son rôle propre et possède l'intelligence du complément que lui apporte son conjoint.

Je l'exalte et la répute comme étant un chef d'œuvre d'harmonie contre la bêtise et la folie du nivellement des sexes, de la féminisation des hommes, de la masculinisation des femmes et de l'égalitarisme des sexes.

J'exalte la grandeur et la mission du chef de famille et affirme que l'équilibre d'une famille exige de lui l'acceptation pleine et entière de toutes ses responsabilités, conjugales, paternelles, familiales et politiques.

Je l'exalte et la répute magnifique contre l'entreprise voulue et pernicieuse de dévalorisation systématique du père de famille inscrite jusque dans les lois modernes.

J'exalte la grandeur de la mission de la mère de famille et affirme qu'aucun rôle féminin n'est plus noble que celui d'éduquer ses enfants.

Je l'exalte, la répute magnifique, et la salue d'une façon particulière en témoignant mon admiration aux mères qui s'y adonnent avec tant d'abnégation et d'amour.

J'exalte la mission procréatrice des parents et affirme que leur mission de remplir le ciel d'élus est d'une merveilleuse beauté.

Je l'exalte et la répute si sublime que rien ne la dépasse si ce n'est la fécondité spirituelle des prêtres et des vierges consacrées.

J'exalte leur mission éducatrice qui inlassablement par l'exemple, par la prière et par la parole construit les personnalités et les saintetés de demain. Et j'affirme la primauté de cette œuvre éducatrice des parents sur toute autre. Je l'exalte et la répute comme étant la condition sine qua non pour qu'une espérance et un avenir existent encore pour les sociétés.

J'exalte le spectacle des sacrifices et du dévouement des époux et des parents, et j'affirme qu'ils constituent à lui seul un signe incomparable de l'intervention de la grâce de Dieu dans les âmes, car la nature ne permet pas ces dévouements et ces sacrifices. Je l'exalte et je le répute si grand aujourd'hui qu'on doit saluer les parents chrétiens à la hauteur des belles vertus qu'ils doivent posséder pour remplir leur grand œuvre éducatif.

J'exalte ces fortins de chrétienté et de société chrétienne que demeurent toutes les familles

catholiques, et j'affirme qu'elles représentent notre vive espérance de la transmission de la foi et des vertus chrétiennes. Je les exalte et les répute d'une telle importance que nous devons tout entreprendre pour les fortifier, les vivifier, les multiplier et les défendre.

J'exalte enfin les vrais mariages chrétiens comme les signes beaux et nécessaires de l'Union du Christ et de l'Église. Et j'affirme qu'ils sont d'autant plus nécessaires à préserver qu'ils nous font mieux connaître l'inviolable fidélité et la divine fécondité des noces du Christ et de l'Église qu'Il a fondée.

J'exalte ces mariages et les répute d'autant plus importants que l'union du Christ avec son Église semble être comme brisée par l'infidélité des hommes d'Église.

Chers époux, chers parents, je conclurai en vous disant : comme nous vous estimons, comme nous vous aimons et comme nous voulons vous encourager et vous aider dans votre mission si belle et si nécessaire, et malheureusement si décriée aujourd'hui ! Ne vous laissez pas user par les fatigues, par les années, et par les slogans contraires. Tournez-vous vers un Dieu qui ne manquera pas de vous fortifier, de vous renouveler, de vous donner un souffle nouveau. Profitez de ces œuvres comme celles des Foyers Adorateurs pour pouvoir ménager dans votre vie des temps de prière. Profitez de ces œuvres comme celles des Foyers Ardents par le journal au service des familles qu'il propose.

Je me tournerai vers vous, chers enfants, pour que vous aimiez vos parents, vos frères et sœurs et vos familles et pour que vous en soyez fiers. N'ayez pas de jalousie pour des avantages matériels que d'autres enfants ont peut-être plus que vous, mais comprenez l'immense avantage spirituel que vous avez sur eux de l'exemple, et de la vertu, et de l'unité de vos familles.

Je me tourne vers vous chers jeunes gens et chers fiancés, devant qui s'ouvre la vie adulte et peut-être, si Dieu ne vous appelle pas à un service encore plus élevé, à la fondation d'une famille. Que la pureté brille dans vos yeux, que la pureté brille dans vos âmes : elle sera la meilleure garante des familles que vous fonderez.

Et je me tourne aussi vers vous chères familles, chers parents, chers époux, chers jeunes gens qui êtes arrivés sur le tard vers cette Tradition qui est tout simplement le catholicisme. Ne vous attristez pas de ce que j'ai exalté en songeant peut-être à vos vies car notre Dieu est un Dieu réparateur, notre Dieu est un Dieu qui répare la porcelaine brisée.

Prière à Notre-Dame du Laus

I. LITANIES

Ô Père qui réglez dans les hauteurs, des cieus,
Daignez jeter sur nous , daignez jeter les yeux !
Sauveur des nations, en qui la France espère,
A sa droite paraît avec solennité ,
Daignez nous protéger, Fils éternel du Père !
Esprit de Sainteté , de vos divins rayons,
Daignez nous éclairer , nous vous en supplions !

Ô vous, des cœurs pieux si justement chérie,
Priez, priez pour nous , sainte Vierge Marie !
R. Notre-Dame du Laus qui réglez dans ce lieu,
Priez, priez pour nous , sainte Mère de Dieu !

Sainte Mère du Christ, vous en qui sur la terre
Sainte Mère du Christ dont le sein virginal
De la grâce divine est le sacré canal :
Vous, dont la pureté d'une si noble flamme
Ceint le front radieux et fait resplendir l'âme :
R. Notre-Dame du Laus qui réglez dans ce lieu ,
Priez, priez pour nous, sainte Mère de Dieu !

Mère qui méritez toute notre tendresse,
Mère dont la beauté nous ravit d'allégresse ,
Mère du Créateur, vous dont les flancs bénis
Ont porté l'Éternel devenu votre Fils,
Mère en qui le Sauveur prit une chair mortelle ,
Et dont le Tout- Puissant accepta la tutelle :
R. Notre-Dame du Laus qui réglez dans ce lieu ,
Priez, priez pour nous, sainte Mère de Dieu !

Vierge sage, fidèle, en tout incomparable ,
Vierge dont la puissance égale la bonté,
Miroir de la justice et de la sainteté,
Vous dont la tendre main aplanit notre voie,
Et répand sur nos pas le bonheur et la joie :
Le peuple a reconnu l'évêque révérend
R. Notre-Dame du Laus qui réglez dans ce lieu ,
Priez, priez pour nous, sainte Mère de Dieu !



Vase spirituel, vase pur et sans tache,
Vase où de la ferveur l'éclat divin s'attache :
Rose mystérieuse, au calice odorant,
Exhalant dans les airs son parfum enivrant ;
Arche du Testament, Maison d'or, Tour d'ivoire,
Tour du saint roi David, sa splendeur et sa gloire :
R. Notre-Dame du Laus qui réglez dans ce lieu ,
Priez , priez pour nous , sainte Mère de Dieu !
Porte auguste du ciel, qui de la cité sainte
Ouvrez à vos enfants la radieuse enceinte ,
Étoile du matin qui, précédant le jour,
Annoncez le soleil au terrestre séjour ;
Vous de qui le malade attend sa délivrance,
Qui rendez au pécheur la vie et l'espérance :
R. Notre-Dame du Laus qui réglez dans ce lieu ,
Priez, priez pour nous, sainte Mère de Dieu !

Vous qui de l'affligé soulagez la détresse,
Vous à qui le chrétien dans le besoin s'adresse,
Fille du Roi des cieus qui, dans les saints parvis ,
Commandez par l'amour aux Séraphins ravis ;
De la cour angélique aimable souveraine,
Que les neuf cœurs sacrés sont fiers d'avoir pour Reine :
R. Notre-Dame du Laus qui réglez dans ce lieu ,
Priez, priez pour nous, sainte Mère de Dieu !

Reine des anciens jours, devant qui les prophètes ,
Joyeux et triomphants, ont incliné leurs têtes :
Reine de tous les saints, martyrs et confesseurs,
Des apôtres du Christ et de leurs successeurs :
Reine en qui le péché, de son haleine impure,
N'a pas même, en naissant, imprimé de souillure :
R. Notre-Dame du Laus qui réglez dans ce lieu,
Priez , priez pour nous, sainte Mère de Dieu !



« Couronnement de Notre-Dame du Laus »
par l'abbé Jujat 1855

CALENDRIER DU MOIS

à Marseille

- Mercredi 14 :** Tous les bénévoles sont les bienvenus pour monter la crèche à St Pie X, de 9h30 à 21h.
- Vendredi 16 :** A l'école St Ferreol, spectacle de Noël par les enfants de l'école et vente de Noël de l'atelier des mamans. Attention, les places sont limitées.
- Samedi 24 :** Pastrage provençal à 23h et durant la messe de minuit.

à Aix

- Mercredi 28 :** Pas de messe le soir.

CARNET PAROISSIAL

BAPTEMES

à Marseille :

- Ferdinand PALMIERI, le 27 novembre

OBSEQUES

à Marseille :

- Jean Paul PERNET (83 ans), le 29 novembre 2022

CORSE

Prieuré N-D de la Miséricorde

Lieu-dit Corociole - 20167 AFA

Tél : 06 99 45 09 32

- Dimanche : 10h00 messe chantée
- Samedi : 11h30 messe basse

Haute Corse

Ville di Paraso

- Dimanche : 17h00 messe

Catéchisme pour les enfants le samedi

L'Acampado n° 187,

décembre 2022, prix 2 €

Editeur : L'Acampado

40, chemin de Fondacle

13012 Marseille - Tél 04 91 87 00 50

Directeur de publication :

Abbé Xavier Beauvais

Dépôt légal : 2010

maquette & impression par nos soins

Abonnement annuel :
25 € ou plus

chèque à l'ordre de
L'ACAMPADO

MARSEILLE

Église de la Mission de France - Saint-Pie X

44, rue Tapis Vert - 13001 Marseille

Tél : 07 56 10 65 22

- Dimanche : 10h30 messe chantée
19h00 messe basse
- En semaine : 18h30 messe basse

Vêpres et salut du St Sacrement le dimanche à 18h

Chapelet tous les jours à 18h et 1er samedi à 17h45

Salut du TSS chaque jeudi à 17h45

Heure Sainte le 1er Vendredi du mois à 17h30

Permanence en semaine de 16h00 à 18h00

Chapelle de l'Immaculée-Conception

14 bis, rue de Lodi - 13006 Marseille

Tél : 04 91 48 53 75

- Dimanche : 8h30 messe chantée
- En semaine : 7h15 messe

Permanence lundi et mercredi de 9h à 11h30

Cours de doctrine pour adultes le samedi à 11h00

et le mardi à 19h30 sauf le dernier mardi du mois

Cours de catéchisme pour adultes le samedi à 11h45

Le 1er Vendredi du mois Adoration de 20h à 23h

Prieuré Saint-Ferréol & École Saint-Ferréol

40, chemin de Fondacle - 13012 Marseille

Tél. prieuré : 04 91 87 00 50 - Fax : 04 91 87 18 72

Email : 13p.marseille@fsspx.fr

Tél. école : 04 91 88 03 42

- en semaine : 7h15 messe basse
- le mardi en période scolaire : 11h30
- le vendredi en période scolaire : 11h15

Chapelet tous les jours à 18h30

1er Vendredi du mois Adoration de 20h45 à 23h15

Chorale de St Pie X : répétition le mercredi à 20h

AIX-EN-PROVENCE

Chapelle de l'Immaculée-Conception

11 bis, cours Gambetta - Tél : 04 91 87 00 50

- Dimanche : 9h00 messe basse
10h30 messe chantée
- Mercredi : 18h30 messe basse
- 1er Vendredi du mois messe à 18h30
- 1er Samedi du mois messe à 11h00

Catéchisme pour adultes le mercredi à 19h30

Cours de doctrine pour adultes le jeudi à 19h00

Catéchisme pour les enfants le mercredi après-midi

CARNOUX-EN-PROVENCE

Oratoire Saint-Marcel

Immeuble Le Panorama - Avenue du Mail

- Dimanche : 8h30 messe basse